

Savoirs géographiques et colonisation du Pacifique

Disons-le tout de suite : ce livre n'est pas une nouvelle histoire de la découverte et de la colonisation de l'océan Pacifique. Son auteur, Hélène Blais, archiviste-paléographe et agrégée d'histoire, maître de conférences à l'université de Reims, a pour objectif de mettre en évidence les interactions entre les connaissances géographiques et l'expansion coloniale française dans le Pacifique durant la première moitié du XIX^e siècle. Il s'agit donc d'une ambitieuse réflexion entre savoir et pouvoir, dans laquelle la figure de Dumont d'Urville domine. Ce dernier découpe en 1832 le Grand Océan en tenant compte des races pour arriver à quatre régions : la « Malaisie », la « Mélanésie », la « Polynésie » et la « Micronésie ». Hormis la « Malaisie », c'est encore le découpage conventionnel du Pacifique aujourd'hui. Cet exemple nous révèle comment on intègre une portion du monde à l'espace géographique, en la délimitant pour lui donner une unité, en nommant ses éléments et en la subdivisant.

Ce livre n'est pas non plus le récit des rapports entre autochtones et Européens. Les considérations ethnologiques ont été à dessein laissées de côté, pour se focaliser sur la manière dont on invente une géographie du Pacifique. Pour y parvenir, l'auteur divise son ouvrage, tiré de sa thèse de doctorat, en trois parties. La première évoque les origines des voyages français, en faisant d'abord le point sur l'océan Pacifique des Européens au début du XIX^e siècle. Mais, au-delà de ce tableau connu, on voit comment ont été préparées et quelles sont les instructions des onze voyages de circumnavigation français, de Freycinet (1817-1820) à Cécille (1837-1839), en passant par Dumont d'Urville (1829-1832 et 1837-1840) ou Dupetit-Thouars (1836-1839). La deuxième partie s'intéresse aux gestes scientifiques et à la mise en forme du savoir en découlant, notamment à la production cartographique. Le travail au quotidien de ces voyageurs est donc analysé tout comme leurs représentations des îles, découlant de la lecture de Bougainville. Ainsi les paysages insulaires sont toujours vus de la même manière et il est dommage que l'auteur n'insiste pas plus sur ce point, vu que le regard de ces voyageurs valorise les montagnes et la verdure, synonyme d'abondance, au détriment des plages et des îles basses, devenues depuis des archétypes de l'imaginaire touristique. Les rapports entre savoirs géographiques et pouvoirs sont abordés en dernière partie, avec pour toile de fond la théorie des points d'appui de Guizot. La prise de possession des Marquises, en 1842, projette l'Océanie dans le domaine de l'opinion publique en France. A l'évidence, ce n'est pas la connaissance géographique qui a guidé la colonisation française, car Hawaï et la Nouvelle-Zélande étaient les îles préférées des voyageurs français. Ainsi, par comparaison avec la Grande-Bretagne, le cas français dévoile d'autres formes d'interaction entre science et empire.

Bien illustré, ce livre est à placer parmi les ouvrages sur le Pacifique et aussi parmi ceux sur l'épistémologie de notre discipline.

Jean-Christophe GAY
Université Montpellier-III

Blais H., 2005, *Voyages au Grand Océan. Géographies du Pacifique et colonisation 1815-1845*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 352 p.